

Homélie pour la messe de clôture du chapitre général

Le 25 mai, 2012

“ Le Seigneur m’a adressé la parole et me dit : Avant même que je t’ai formé dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu viennes au monde je t’ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples. “

Ces paroles s’appliquent-elles à moi? Saurais-je être prophète ? Est-ce que je me vois mal comme un choisi de Dieu pour être sel et lumière au monde?

Il y a toute une gamme de paroles que nous avons entendues à maintes et maintes reprises, au cours de notre vie religieuse, au point où elles n’ont presque plus de sens pour nous et ne sont guère capables d’éveiller en nous aucune forme de réaction affective.

Par exemple (dans le contexte de notre chapitre) : si je dis, **Ma première est « M », peut-être pensez-vous à « Mission » ! et si « Ma première est « C », tout de suite pensez-vous peut-être à : Compassion ou Charisme. [vrai ?]**

Dans cette même ligne, le terme : « pédagogie de la confiance » pourrait évoquer chez vous plusieurs images.

Au fil des mois de préparation pour notre chapitre, nous nous sommes sensibilisés à deux autres « ma première est : « P » ou «M P». Nous n’avons qu’à les entendre et tout de suite nous pensons : Prophète ou Mission prophétique ! D’inspirantes paroles, qui semblent nous couler si facilement de la langue, mais est-ce que ces paroles se sont incarnées dans nos vies ?

Chez plusieurs, ces mots sont devenus tellement familiers, des noms connus de tout le monde, pour ainsi dire, qu’ils ont perdu leur passion, leur zèle, leur dynamisme. Et par conséquence, les belles images qu’elles devraient évoquer sont perdues et ne sont plus bonne nouvelle. Et donc, le feu et devenu cendre. Pourtant, Jésus nous dit: « Je suis venu porter le feu a la terre, et que je voudrais le voir brûlant déjà.” (Lc 12:49)

À mon grand étonnement, et je ne crois pas que c’est par pure coïncidence, le texte de l’évangile qu’on nous propose pour aujourd’hui, nous rappelle les trois affirmations de son amour pour lui que Pierre déclare à Jésus. Ce fut aussi le texte pour l’Eucharistie du dernier Chapitre en 2006. Aussi me semble-t-il faire écho au décision du Chapitre de 2006 qui nous invita à entreprendre un pèlerinage d’espérance.

En tant que membre de la SIR, je sais que de l’équipe a essayé de mettre en pratique les ordonnances de ce chapitre avec les jeunes profès qui se préparaient pour leur vœux perpétuelles.

Je ne peux qu’applaudir le choix du thème de Mission Prophétique par le Conseil Général sortant. Mais plus j’y réfléchis, plus je me rends compte que nous sommes toujours dans la première étape de notre pèlerinage. Jésus a trois fois posé la même question à Pierre : « M’aimes-tu ? » Un peu dans le même sillon, le dernier chapitre

nous a interpellés par trois questions qui font écho à celles posées par Jésus à Pierre : « Frère, m'aimes-tu assez pour découvrir dans les événements et les personnes aussi bien que dans ta vie de prière combien je vous aime ? »

Combien d'entre nous ici présents, et combien de nos frères chez-nous, connaissent Dieu et se sentent aimés de lui?

Cela a des implications vitales pour l'avenir de notre institut. Combien d'entre nous pouvons dire en toute honnêteté et répondre avec l'audace de Pierre : « Seigneur, tu sais que je t'aime ! » Tout comme Jésus aime Pierre, Jésus nous aime. Et cela est au cœur de tout ce que nous professons, de tout ce que nous croyons comme Frères du Sacré Cœur : « aimer Dieu, aimer nos frères, et nous aimer nous-mêmes. Être des ambassadeurs de l'amour de Dieu, c'est très prophétique.

La deuxième question: **Frère m'aimes-tu assez pour partager avec tes frères, tes blessures, tes désirs les plus intimes, tes aspirations les plus profondes, et tes rencontres avec moi?**

Lorsque nous les membres de l'équipe de la SIR recevons ici à Rome les jeunes frères qui se préparent pour leur profession perpétuelle, nous sommes toujours comme sidérés de découvrir les blessures ouvertes dont souffrent ces jeunes frères, des plaies non cicatrisées qui leur ont été infligées par des personnes en autorité ou bien par des frères dans des communautés locales.

Si nous acceptons le fait que parmi nous il y a des jeunes frères qui sont gravement blessés, et craintifs de partager ces blessures avec leurs confrères, comment pouvons nous vraiment nous dire prophétiques envers les enfants et les jeunes délaissés et qui n'ont personne pour se soucier d'eux ?

Nos jeunes frères sont très enthousiastes, mais malheureusement ils se plaignent que beaucoup de nos communautés locales ne sont que des hôtels où les frères prient rarement ensemble, partagent rarement les repas, ou n'assistent que rarement à l'eucharistie ensemble.

«Il n'est pas suffisant d'avoir des communautés prophétiques avec des "refondateurs; il nous faut refonder nos communautés elles-mêmes à être prophétiques » nous dit Paul VI.

La troisième question: ***Frère, m'aimes-tu suffisamment pour partager le charisme avec nos partenaires dans la mission, et ouvrir nos communautés afin qu'elles puissent être signes du Royaume de mon Père ? »***

Il y a des parties de notre institut où certains retiennent toujours ce modèle pyramidal de l'Église et l'autorité. Dans certaines parties de l'institut une fois que l'on entre en pouvoir, on maintient ce modèle inébranlable d'autorité, qui fait que les frères qui n'occupent pas des positions d'autorité, n'ont presque pas leur mot à dire au sein de la communauté. N'oublions pas qu'en vertu de notre profession religieuse nous sommes tous frères. Voilà un témoignage vraiment prophétique.

Et que dire alors des laïcs qui oeuvrent à nos côtés? Est-ce que nous les voyons comme nos inférieurs. Lorsque nous avons étudié ce thème avec nos jeunes frères,

ils nous ont dressé une liste de 101 raisons pourquoi, selon eux il était impensable, voire impossible, de partager notre charisme avec les laïcs dans nos établissements. Cependant Jean-Paul II nous dit nettement dans : « Sur la vocation et la Mission des laïcs fidèles dans l'Église et dans le Monde » que : « l'appel est adressé à tout le monde : non seulement les religieux et religieuses) mais les laïcs aussi sont appelés personnellement par le Seigneur, de qui ceux-ci reçoivent une mission au nom de l'Église et le monde. » Embrasser et choisir délibérément de leur transmettre notre charisme est prophétique en tant que tel. Jésus prie pour l'unité et la communion : « Qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, pour qu'ils puissent être en nous, afin que le monde croient que tu m'as envoyé. » (Jn 17: 21).

Je tiens à vous raconter une histoire vraie. Un jour, Fulton Sheen, un évêque l'USA, d'une très grande renommée, rendait visite à une colonie de lépreux en Afrique. Il expérimentait une vraie nausée devant les personnes aux ulcères ouverts qu'il voyait autour de lui. Il les voyait étendus par terre, souffrants. Il aborda un homme qui non seulement souffrait de la lèpre, mais était affligé de plusieurs autres maladies de la peau. Et au moment où il se pencha pour parler au pauvre type, la chaîne que l'évêque portait autour du cou se détacha et tomba sur une des plaies ouvertes de l'homme. L'évêque raconta plus tard, qu'à l'instant il avait ressenti une certaine répulsion, mais tout à coup, par la puissance de l'Esprit Saint, il a éprouvé pour ce malheureux qui n'avait rien, un flot d'amour. L'ecclésiastique tendit la main et enleva la croix de la plaie du malade. »

C'est ça être chrétien, c'est ça être un religieux consacré au Sacré - Cœur de Jésus. Par moment, c'est salissant. Ce n'est pas facile. Ça peut être frustrant et parfois ça fait peur. Ça peut faire mal. Ça peut nous imposer des exigences sur le temps que nous disposons. Mais tout comme dans le cas de Fulton Sheen, il nous faut tendre la main et prendre et parfois reprendre notre croix. Ce geste pourra nous révolter tout d'abord, mais avec la grâce de Dieu et renforcés par la puissance de Dieu, nous saurons embrasser la croix et dépasser nos égoïsmes et nos zones de confort. Avec le temps, la persévérance et la fidélité nous apportent des consolations et des bénédictions de Dieu.

Donc nous ne devons pas être surpris si pendant ce mois passé, nous avons connu la frustration, des résistances, des déceptions, l'entêtement, le désespoir...tout en essayant de formuler des propositions ou en essayant d'envisager des moyens créatifs pour répondre à une mission prophétique pour notre institut. Si vous avez trouvé tout cela un grand défi, pensez un peu à vos frères chez vous dans vos entités, à ces confrères qui n'auront pas eu l'occasion de réfléchir surtout de se trouver aux prises avec toutes ces questions, qui n'auront pas, non plus, expérimenté le souffle de l'esprit au sein de ce chapitre.

Il va vous falloir un grand courage, une forte volonté d'agir et un bonne dose de force d'âme pour réussir à convaincre et à motiver vos confrères dans vos provinces ou délégations à porter un regard nouveau, le regard de Dieu, sur la situation dans vos milieux. Mais je me laisse convaincre que nous sommes tous d'accord que André Coindre était prophétique et qu'il aimait les enfants nécessiteux, et qu'il savait regarder avec les yeux du cœur de Dieu.

Un des grands défis que nous avons c'est d'intérioriser, de faire nôtre la manière qu'avait le Père Coindre de regarder les enfants et les jeunes en besoin, pour répondre à ces besoins non-satisfaits. Si nous désirons être des prophètes de l'amour de Dieu, si nous aspirons à être prophétiques, c'est-à-dire, parler pour Dieu, il nous faudra examiner des attitudes clefs dans notre quotidien qui pourraient être anti-prophétiques. Il va nous falloir rentrer chez nous et devenir des prophètes dans nos propres provinces et/ou communautés locales, en interpellant ces attitudes destructrices.

Mais avant d'interpeller qui que se soit, il nous faudra prier pour être comblés de l'Esprit Saint, et de ne jamais cesser de répéter à nos frères et à nos partenaires combien Dieu les aime, et combien nous les aimons. Dieu est amour, et il faut que cette vérité soit exprimée en amour.

Frère Nelson Dionne